

INSOLITE

Le « taafien », cette langue venue du froid d'outre-mer

Cette année, la France célèbre le 250^e anniversaire de la découverte des îles Crozet et Kerguelen. Un monde d'outre-mer peuplé de manchots et où l'on cause le « taafien ».



« Ces îles sont seules habitées par les équipes scientifiques, techniciens et militaires. »



Les Terres australes et antarctiques françaises (Taaf) comprennent les îles Crozet et Kerguelen, les îles Amsterdam et Saint-Paul, les îles Epaves et la terre Adélie en Antarctique. Ici, des manchots royaux sur les îles Crozet, en 2012.

(Photo: ANTOINETTE BOURGUEIN/AFR)

Quel lien entre un manchot, un Breton du nom de Kerguelen et Bruno Fuignis, un historien d'origine strabougnaise ? Leur passion des terres insulaires. Pas les charnantes îles du littoral aux dévants volets bleus des douglares résidences secondaires. Non, leur île, ce sont les cailloux perçus dans les lointaines latitudes de nos redoutables, les bouts de terre siotiques après des jours de mer, les rochers qui vous fascinent la coque des bateaux, vous abîment la vue à force de se plonger dans le brouillard et vous glacent les poils de nez à coup de bizzard.

« Vu comme ça, ce n'est pas révéler. Pourtant, ces îles, rien qu'à les épeler c'est la moitié de l'aventure au bout de la langue : Terres australes et antarctiques françaises. Ou les « Taaf » - comme nomme ces Tentatives d'outre-mer composées des îles Crozet et Kerguelen, des îles Amsterdam et Saint-Paul, des îles Epaves et la terre Adélie en Antarctique.

Revenons à notre titre. Ces côtes égarées au sud de l'océan indien, où nul le manchot à éla domicile, c'est le français Yves-Joseph de Kerguelen qui en découvre une partie en

1772. 250 ans plus tard, c'est l'historien et écrivain Bruno Fuignis qui se raconte à travers un lexique saoureux du « parler taafien » (1).

Et oui, parce que là-bas, sous les quarantèmes rugissants, on cause un langage peu vairement courant. « Ces îles sont dépourvues de population permanente et seulement habitées par les équipes de scientifiques, techniciens et militaires qui se renouvellent d'hiver en hiver. Entre eux se transmet tout un jargon administratif et professionnel. C'est cette langue pleine de onivité, de poésie et d'humour que j'ai essayé de traduire. » Des définitions sur des métiers « bizarres », des paysages « mystérieux », des situations cocasses.

Au jeu des expressions et mots privilégiés, voilà le contour bien embarrasé. « J'en aime tellement ! Alors je citerai, par exemple, les verbes de manège, godorese, élinguer, sinquer, s'ensouffler... Comprenez, partie en manipulation sur le terrain, chercher des cailloux, courir l'un derrière l'autre, transporter avec un câble, s'insérer dans une souille (boule de boue)...

Sur les Taaf, y'a pas EDF mais EDK, on fait des missions au Kerguelen, on se soigne chez le Bio et, si besoin d'étendre le feu, on appelle le pimponker. Ou encore, le 21 juin, en plein hiver austral, on s'illumine aux fêtes de la Mindwiter et on s'illumine aux fêtes de la Mindwiter et on s'illumine à Misker !

Froid, ventoux et inhabitable

Comme à chaque édit, geste et événement avait besoin de se dérouler dans des circonflexions épiloques afin de symboliser ce que représentait ce nouveau monde à l'époque de sa découverte. Car il s'agissait bien de terres à conquérir, au nom de la France, lorsque le marin de Larchaud aperçu les côtes de cet archipel paumé, devenu Kerguelen en son honneur.

D'ailleurs, quand il fit part de son exploration au roi Louis XV, « il fut très content le Christophe Colomb national ! Ce pensait qu'il avait trouvé le mythe très brésilien, monde, un nouveau continent pouvant être con-

quis après la perte du Canada. »

Seul que les missions d'explorateurs magnifiques se transformèrent, parfois, en de tentatives désastreuses.

En effet, faute d'avoir aperçu ce bout de terre sous toutes ses attitudes car figé en pierre brune, Kerguelen n'a pu mesurer le potentiel inné de ces « 215 km² ».

C'est lorsque une autre exploration fut organisée, en 1774, que le constat s'imposa : d'empire promis immense, il ne restait seulement « qu'un archipel grand comme la Corse, froid, ventoux et inhabitable ». Une mégapole que le navigateur britannique James Cook, lui aussi passé par ces eaux en quête de terres à découvrir, s'empressa de râliser en qualifiant l'endroit des « îles de la Désolation ».

Néanmoins, le Breton, jadis content, fut illico incarcéré, rayé du corps prestigieux des officiers de la marine royale pour finir, en 1797, de mer à sous terre, au cimetière parisien du Père-Lachaise, à un emplacement encore inconnu aujourd'hui.

« Incroyable destin, non ? Pourtant, grâce à lui, nous possédons une gigantesque étendue maritime

au potentiel extrêmement riche et de précieux sites d'études scientifiques... »

En effet, forte de toutes les autres îles des Taaf, la France contrôle la deuxième emprise maritime au monde, derrière les États-Unis. Soit le vertigineux chiffre de 2 300 000 km².

« Toute cette histoire, ces mots et cette géographie confèrent à ces lieux un côté mythique et onirique », s'enthousiasme Bruno Fuignis.

Lui qui tout mitot dijait, alors qu'il habite à La Réunion, rêvait de cet endroit. « Pourtant je n'y suis jamais allé, s'muse-t-il. Ce sont mes lectures des grands récits de voyageurs, les témoignages des hivernants sur place et l'observation fascinée des cartes qui ont entretenu mon intérêt. »

Alors rédiger le lexique de ces termes, c'était sans doute s'en rapprocher un peu plus. Et écouter, au moins depuis le bout du quoi, quel-ques échos de Kerguelen.

Valérie PARLAN.

(1) L'argot des manchots, Éditions Hémisphères, 14 €.

Repères

Une expo à Brest

Du 24 juin au 5 mars, le Musée national de la Marine à Brest (Finistère) propose l'exposition *Voyage en terres australes*. Une exposition inédite sur ces voyages d'explorations et salées d'histoires des îles Crozet et Kerguelen. L'expo abordera également le travail réalisé aujourd'hui. En effet, ces territoires, protégés au sein de la réserve naturelle nationale des Terres australes françaises et patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco, sont devenus des sanctuaires de la biodiversité mondiale et des laboratoires à ciel ouvert dédiés à la recherche scientifique. Bruno Fuignis (photo) donnera une conférence, Kerguelen, 250 ans de présence française, mercredi 22 juin à Brest, à partir de 18 h 30, à l'Auditorium des Ateliers des Capucins.

L'autre Breton publié

Louis Alaimo de Saint-Abloum, ça vous dit quelque chose ? Le navigateur originaire de Quimper méritait d'être mieux connu. Car Kerguelen découvre ces îles à bord de son navire La Fortune, il y avait ses côtés un second, le *Gras-Vent*, commandé par le breton, Saint-Abloum. Contrairement à Kerguelen, ce dernier ne resta pas en France mais continua sa route. Et fit une belle découverte : les côtes de l'Amérique, rien que ça ! Mais la suite de l'histoire, le retour, sa mort sans avoir jamais pu notifier sa découverte au roi. Les Anglais s'en emparèrent quelques années plus tard.

Les Taaf en direct

À défaut de pouvoir s'y rendre facilement, la lecture du vécu des hivernants sur leur blog est une fenêtre extraordinaire sur ces territoires. Sur le site *Brest, vous pouvez accéder à ces espaces où l'on vous parle d'expériences scientifiques, de météo à -50°C, d'aurores boréales, de gestion des déchets sur la banquise* ou les autres quotidiens des équipes lors de nos périodes d'hiver.